

20e dim A 2023 – Is. 56,1-7; Ps 66; Ro 11,13-32; Mat 15, 21-28.

Jésus se retire en Phénicie, l'actuel Liban, où l'aborde une cananéenne, une femme appartenant au peuple qui occupait la région avant l'arrivée des phéniciens et des israélites. C'est comme si nous rencontrons une femme celto-ligure, appartenant à ce peuple qui occupait notre région avant l'arrivée des romains. Ainsi malgré toutes les migrations qui ont submergé la terre sainte des cananéens ont préservé leur identité !

Elle identifie Jésus comme fils de David et en appelle à sa pitié car sa fille est tourmentée par un démon. Mais Jésus l'ignore car il affirme être envoyé exclusivement aux brebis perdues de la maison d'Israël. Il réagit en tant que Fils de ce David qui fut le roi d'Israël conformément aux mots de la femme et dont l'autorité ne concernait pas les cananéens. Du coup, elle modifie sa demande et en appelle au Seigneur non plus au fils de David. Elle lui reconnaît ainsi une autorité qui dépasse les limites d'Israël et qui vaut pour les cananéens. De ce fait Jésus peut lui répondre.

Et il le fait par une parabole : il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. La femme accueille cette parabole et la complète : les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table des maîtres. Elle entre dans cette manière de dire, de comprendre et de raisonner qui caractérise Jésus et que nous appelons les paraboles. Il reconnaît alors en cela l'expression d'une grande foi dont la conséquence est la guérison de sa fille. Avec foi elle entre dans la parabole et y trouve les miettes capables de libérer sa fille du démon qui la tourmente et que j'identifie à la tension entre un refus de croire et un besoin de croire que la fille exprime pour sa mère et peut-être même pour son groupe.

Ainsi cette cananéenne sort du refus de croire au témoignage d'Israël, d'où la persistance d'une présence cananéenne dans cette région, en s'appropriant avec foi la parabole que lui propose Jésus. C'est ainsi qu'elle accède au salut et à la miséricorde que les cananéens n'ont pas reçu par Israël. Ce faisant elle prend place dans cette maison de prière destinée à tous les peuples. Comme elle, accédons au salut et à la miséricorde en nous appropriant les Écritures qui ne sont que paraboles à lire et grapillons-en les miettes qui nous sauvent !

Olivier Petit.